

Chapitre II

QUI SERA VAINQUEUR ?

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, que nous ne pouvions nous réaliser en tant qu'homme qu'en aimant d'un amour divin, celui que l'Esprit seul peut « répandre en nos cœurs » (cf. Rm 5, 5). Dans le prolongement de cette recherche, nous allons essayer de **voir ce que Dieu en définitive attend de nous**. De quoi dépend la réussite de notre vie ? Qui sera vainqueur dans cette quête de l'amour ? À partir de là, nous esquisserons le plan de notre cours.

1. La nécessité d'accueillir

« Si tu savais **le don de Dieu** et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'en aurais prié et il t'aurait donné de **l'eau vive** (...). Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; **l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle** » (Jn 4, 10.14). À l'origine de notre vie il y a un dessein divin, le dessein que Dieu a de se donner à nous dans la personne de l'Esprit Saint. De la réalisation de ce dessein en nous dépend radicalement la réussite de notre vie. L'homme, en effet, comme nous l'avons vu la dernière fois, ne peut se réaliser lui-même en tant qu'homme que dans un amour qui va jusqu'au don désintéressé de lui-même à Dieu et aux autres. Il est fait pour aimer Dieu comme Dieu l'aime en entrant dans la circulation d'amour qui unit le Père et le Fils. Et cela n'est possible que par le don de Dieu, le don de cette eau vive qu'est l'Esprit Saint lui-même¹. Reçu en nous-mêmes, cet Esprit devient « source d'eau jaillissant en vie éternelle », il devient la source d'un amour nouveau qu'il « répand en nos cœurs » (cf. Rm 5, 5) « à profusion » (cf. Rm 5, 15). Celui qui aime, avant tout autre don, donne d'abord son amour à l'être aimé. Dieu en nous donnant son Esprit source de tous les autres dons, nous donne précisément son Amour. En d'autres termes, le don de l'Esprit, c'est le baiser d'amour de Dieu pour chacun de nous. Et le premier « fruit » de ce don, c'est la charité (cf. Ga 5, 22).

En même temps qu'il reçoit l'Amour de Dieu, l'homme est rendu capable, de ce fait même, de répondre à l'Amour par l'amour, par un amour divin qui le rend participant à l'amour du Fils pour son Père dans l'action de grâce. L'eau vive de l'Amour reçu devient source d'un amour donné en retour. Selon une autre symbolique, on peut dire

¹ Comme l'explique le Catéchisme de l'Église catholique (n° 694) : « “Baptisé dans un seul Esprit, nous sommes aussi abreuvés d'un seul Esprit” (1 Co 12, 13) : **l'Esprit est donc aussi personnellement l'Eau vive** qui jaillit du Christ crucifié (cf. Jn 19, 34 ; 1 Jn 5, 8) comme de sa source et qui en nous jaillit en Vie éternelle (cf. Jn 4, 10-14 ; 7, 38). »

que le feu² de l'Esprit qui vient brûler notre cœur nous transforme en lui-même, il transforme notre vie en une vie d'amour. Autrement dit, Dieu nous a créés de telle manière que nous ne pouvons aimer qu'en nous laissant aimer de Dieu³, c'est-à-dire en accueillant le don qu'Il nous fait de son Amour. Ainsi donc, **il y a un fond de « réceptivité » en tout amour authentique** de la part de l'homme. L'homme n'aime pas en voulant aimer, en voulant se donner avec toute la force de sa générosité naturelle, comme s'il pouvait aimer de lui-même, comme s'il était par lui-même source d'eau vive. En réalité, l'homme ne sait pas aimer de lui-même. Il ne peut aimer en vérité qu'en se laissant toucher, pénétrer, envahir par l'Amour. Il est fait pour « rechercher dans l'Esprit sa plénitude » (Ép 5, 18) parce que, sans cet Esprit, il ne peut être « plein d'amour ».

L'homme n'est pas une source mais un « vase » comme l'Écriture nous le rappelle constamment⁴. Il est un vase qui doit se laisser remplir pour pouvoir déborder. Il n'y a pas d'autre chemin que celui-là. La « petite voie de l'amour », c'est l'accueil, l'accueil du Don de Dieu. **L'amour n'est pas le fruit d'une tension en nous mais d'un accueil.** Et cet accueil n'est pas un simple moment qui serait ensuite dépassé pour laisser place au pur jaillissement de l'amour en nous, il est plutôt une disposition fondamentale, un état dans lequel nous devons nous enfoncer toujours plus profondément. Plus nous nous faisons accueil, vase, coupe, plus nous nous découvrons aimants, pleins d'amour pour Dieu et pour les autres. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » (cf. 1 Co 4, 7). Plus l'amour est pur en nous et plus il est vécu en vérité, c'est-à-dire comme un don, un don gratuit sur lequel nous n'avons pas prise. L'amour en acte est une « eau vive » et non pas une eau stagnante que nous pourrions puiser de nous-mêmes à volonté, il ne se capitalise pas, il circule ou ne circule pas suivant que notre cœur est ouvert ou non au Don de Dieu. Il nous échappe de plus en plus, nous laissant dans une conscience de plus en plus grande de notre pauvreté pour nous être redonné de plus en plus comme l'eau vive qui, jaillissant du plus intime de nous-mêmes, devient la source d'une vie nouvelle.

2. Ce qui dépend essentiellement de nous

Que dire alors ? Que penser par rapport au renouvellement possible de notre vie chrétienne dans et par l'amour ? Sur quoi doit porter au juste notre effort ? Comment,

² Citons là aussi le Catéchisme de l'Église catholique (n° 696) : « Alors que l'eau signifiait la naissance et la fécondité de la Vie donnée dans l'Esprit Saint, **le feu symbolise l'énergie transformante des actes de l'Esprit Saint.** Le prophète Élie, qui “se leva comme un feu et dont la parole brûlait comme une torche” (Si 48, 1), par sa prière attire le feu du ciel sur le sacrifice du mont Carmel (cf. 1 R 18, 38-39), figure du feu de l'Esprit Saint qui transforme ce qu'il touche. »

³ Il y a là tout un long chemin, comme le montre Jean-Paul II à partir de la scène évangélique du lavement des pieds : « Déconcerté par l'humble geste de Jésus, Pierre lui dit : “Toi, Seigneur, me laver les pieds à moi ! Jamais !” (Jn 13, 6.8). Comme lui, **nous mettons du temps** à saisir le mystère du salut et nous refusons parfois d'entrer dans la petite voie de l'amour. Seul celui qui se laisse aimer peut aimer à son tour. Pierre a permis que le Seigneur lui lave les pieds. Il s'est laissé aimer, puis il a compris » (jeudi 21 août 1997, rencontre avec les jeunes au Champ de Mars).

⁴ Cf. notamment 2 Co 4, 7 ; Rm 9, 21 ; 2 Tm 2, 20.

de quelle manière devons-nous courir sur « la voie de l'amour » (cf. Ép 5, 2) ? « Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous courent, mais un seul obtient le prix ? **Courez donc de manière à le remporter** » (1 Co 9, 24). Qui de nous l'emportera ? La réponse de l'Écriture est simple : « Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer » (Is 40, 31). Elle trouve une expression forte dans le Magistère actuel de l'Église : « **Qui sera victorieux ? Celui qui aura su accueillir le Don** »⁵. Autrement dit, ce qui dépend de nous, la manière dont, fondamentalement, nous pouvons et devons collaborer à la réalisation du dessein de Dieu sur nous, c'est cette attitude intérieure d'accueil qui n'est autre que **la vertu d'espérance reposant elle-même sur la foi**. L'affirmation de saint Paul selon laquelle « l'espérance ne déçoit point parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit qui nous fut donné » (Rm 5, 5) signifie, en définitive, que **l'âme reçoit de Dieu pour autant qu'elle espère**. Elle avance sur la voie de l'amour pour autant qu'elle s'enfonce dans l'espérance.

« **Recevez l'Esprit Saint** » (Jn 20, 22), laissez-vous aimer, faites-vous accueil à la présence et à l'action de mon Amour en vous. Tel est le premier commandement de la Nouvelle Alliance que le Christ adresse à ses apôtres le soir de sa résurrection. Voilà ce que Dieu attend fondamentalement de nous, Il attend la réceptivité, l'ouverture de notre cœur. Il attend notre attente. « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu (cf. Mt 6, 32) signifie « entrez d'abord dans l'espérance ». **Voilà ce qui dépend essentiellement de nous**. Pour le reste, l'amour nous est offert, la grâce nous est offerte, l'Esprit lui-même nous est offert. « Lui (Dieu) qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous, comment avec lui ne nous accordera-t-il pas toute faveur ? » (Rm 8, 32). « Tout est à nous » (1 Co 3, 22), tout nous est offert, il n'y a pas d'autre limite que celle que nous y mettons nous-mêmes par la fermeture de notre cœur. Autrement dit, **l'activité première, l'activité la plus haute de l'homme, celle dont toutes les autres dépendent, c'est cette activité intérieure d'accueil, de réceptivité, d'ouverture de cœur**. L'homme est fait pour espérer, il est, selon l'expression du curé d'Ars, « un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu », à commencer par l'amour. L'homme est vraiment actif – de l'activité de l'amour – dans la mesure où il est capable d'entrer dans cette passivité première qui est un « se laisser aimer » dans un désir pur d'être aimé et d'aimer⁶. C'est en effet dans cette mesure là que l'amour peut jaillir et circuler en lui pour tout vivifier, c'est dans cette mesure là qu'il peut entrer dans la vie nouvelle des enfants de Dieu comme nous tâcherons de le voir par la suite.

⁵ Jean-Paul II, *Dominum et vivificantem*, n° 55.

⁶ Entrer dans cette passivité d'amour est à la fois ce qu'il y a de plus naturel pour nous et de plus difficile étant donné notre condition de pécheurs. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus l'avait bien compris quand elle disait : « **Le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir, à aimer beaucoup** » (LT 142).

3. Acquérir la science de l'amour

Comment pouvons-nous « recevoir l'Esprit Saint » ? Comment pouvons-nous progresser dans cette attitude d'accueil, d'ouverture ? C'est la première question à laquelle nous tâcherons de répondre durant ce cours. Nous inscrirons par là même notre recherche à l'intérieur du thème de l'espérance que Jean-Paul II a choisi pour l'année 1998, en même temps, précisément, que celui de l'Esprit Saint⁷. Dans l'encyclique *Dominum et vivificantem*, il a cette expression forte : « Celui qui aura **su** accueillir l'Esprit Saint ». Il s'agit bien, quelque part, d'une science. Ce « savoir accueillir » apparaît dans la lumière de ce que nous avons vu précédemment comme au cœur de « **la science de l'amour** »⁸ que tout homme recherche confusément. D'une certaine manière, il en est le secret. Dieu s'offre, l'homme reçoit. Là est l'amour, l'amour désintéressé. Là est la vie, la « vie véritable » (cf. 1 Tm 6, 19). Pénétrer la science de l'amour, c'est entrer dans cette logique du Don et de l'accueil du Don, c'est se percevoir comme étant soi-même essentiellement fait pour recevoir, c'est comprendre que l'amour authentique et, avec lui, la vraie vie ne peuvent jaillir que de cette réceptivité première.

L'accueil de l'Esprit apparaît bien ici comme à la source de tout le déploiement de notre vie, de notre activité sur terre. Sans cet effort primordial d'ouverture de notre cœur au Don, l'amour divin ne peut circuler en nous, en tout ce que nous faisons, nous ne sommes « qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit » (1 Co 13, 1). L'accueil de l'Esprit est vital pour tout homme s'il ne veut être condamné à une vie stérile. Jésus nous en avertit : « Lutte pour entrer par la porte étroite, car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne pourront pas » (Lc 13, 24). On peut dire en un certain sens que tous les hommes cherchent confusément à entrer dans le Royaume de l'amour, mais tous ne savent pas l'accueillir, il en est beaucoup qui ont du zèle mais « un zèle mal éclairé » (cf. Rm 10, 2). « Pourquoi ? Parce que, au lieu de recourir à la foi, ils comptaient sur les œuvres » (Rm 9, 32). Au lieu de recourir à cette « foi du cœur » (cf. Rm 10, 10) qui est, selon l'expression de Jean-Paul II, « l'ouverture du cœur humain devant le Don, devant la communication que Dieu fait de lui-même dans l'Esprit

⁷ « Dans cette perspective eschatologique, **les croyants seront appelés à redécouvrir la vertu théologique de l'espérance**, dont ils ont “naguère entendu l'annonce dans la Parole de vérité, l'Évangile” (Col 1, 5). La vertu fondamentale de l'espérance, d'une part, pousse le chrétien à ne pas perdre de vue le but dernier qui donne son sens et sa valeur à toute son existence, et, d'autre part, elle lui donne de fermes et profondes raisons de s'engager quotidiennement dans la transformation de la réalité pour la rendre conforme au projet de Dieu. Comme le rappelle l'Apôtre Paul, “nous le savons, en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de l'adoption filiale, de la rédemption de notre corps. Car notre salut est objet d'espérance” (Rm 8, 22-24). » (*Tertio millennio adveniente*, n° 46.)

⁸ Étant tombée sur la parole du Christ adressée à sainte Marguerite Marie : « Je veux te faire lire dans le livre de vie, où est contenue la science d'Amour », sainte Thérèse s'écria : « **La science d'Amour**, oh oui ! Cette parole résonne doucement à l'oreille de mon âme, **je ne désire que cette science-là**, pour elle, ayant donné toutes mes richesses, j'estime comme l'épouse des sacrés cantiques n'avoir rien donné... » (Ms B, 1r°).

Saint »⁹, ils ont compté sur les œuvres, ils ont compté sur la grandeur des choses faites plutôt que de s'appliquer d'abord à « l'amour de Dieu » (cf. Lc 11, 42), à l'amour qui « est de Dieu » (cf. 1 Jn 4, 7). Beaucoup ne comprennent pas – ou du moins pas jusqu'au bout – ce que Thérèse, elle, a si bien compris comme nous l'avons déjà dit, que « le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir, à aimer beaucoup... »¹⁰

Nous voudrions, au travers de ce cours, travailler à sortir un peu de ce zèle aveugle pour entrer un peu plus dans la science de l'amour que Jésus est venu nous apprendre. Il s'agit au fond d'arriver à **voir notre vie, à vivre nos activités de tous les jours dans la lumière du dessein d'amour de Dieu sur nous**. Vivre devant un Dieu qui s'offre, en ayant conscience que toute notre vie dépend d'abord radicalement de notre réponse à cette offre. Ne plus vivre comme des orphelins qui courent perdus dans la nuit « sans savoir où ils vont » (cf. Jn 12, 35), mais vivre en enfants de Dieu qui se laissent continuellement engendrer à une vie nouvelle dans l'amour par le Don de l'Esprit. De cette perception intérieure qui doit devenir progressivement la grande lumière intérieure qui donne sens et éclaire toute notre vie, découle une certaine manière d'agir, **un mode évangélique d'agir précisément dans cet esprit d'accueil**. Comprendre et vivre nos actions comme le fruit d'une ouverture au Don. Nous voudrions acquérir un peu de cette *phronésis*¹¹ évangélique à laquelle Jésus nous invite quand il nous parle de cet homme sensé, avisé (*phronimos*) qui « a bâti sa maison sur le roc » (cf. Mt 7, 24). Nous voudrions arriver à nous pénétrer chaque jour davantage de cette vérité selon laquelle « de fondement, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus Christ » (1 Co 3, 11). De fondement à notre vie, il n'y en a pas d'autre que Celui que Dieu a posé « dès avant la fondation du monde (cf. Ép 1, 4), le Verbe incarné et crucifié dans le don qu'il nous fait de son Esprit, mais sur ce fondement, « **que chacun prenne garde à la manière dont il y bâtit** » (cf. 1 Co 3, 10) : nous pouvons très bien tout en étant « en état de grâce », c'est-à-dire tout en ayant reçu le don de l'Esprit, ne pas savoir poser effectivement notre action dans l'ouverture à sa présence et à son action.

Conclusion

De là s'esquisse **une ébauche de plan**. D'abord, chercher à mieux comprendre ce que signifie accueillir le don de l'Esprit. Ensuite, voir comment nous pouvons poser nos actions à l'intérieur de cet accueil. Et enfin, essayer, s'il nous en reste le temps, d'appliquer notre « *phronésis* évangélique » à différentes questions de vie concrètes.

⁹ *Dominum et vivificantem*, n° 51.

¹⁰ Cf. LT 142.

¹¹ Terme grec signifiant d'abord sagesse, sagesse pratique et, en ce sens aussi, prudence.